

CHARLES DIONNE

# NAVETTES

---

*poèmes*



LE QUARTANIER

*la vie se joue  
en saccades en chocs électriques  
qui éclairent toute la chambre  
c'est l'insomnie  
le somnambulisme  
les pas s'arrêtent  
dix fois devant la porte  
à la onzième ils sortent enfin de la pièce  
et piétinent la nuit dehors*

Elle dit : Tu es le négatif —  
Derrière toi un horizon en rouge  
et l'horizon une question  
un point en rouge final  
tes yeux sont scellés contre

MICHAEL PALMER

*Sun*

UN

mes yeux fermés sont ouverts  
les visages se succèdent les peaux éblouies  
illisibles sans voix les époques aussi  
une enfant pleurait seule  
elle ne disait pas maman papa elle disait euh  
un jeune homme lui parlait  
une dernière fois je m'étais tourné vers elle je m'étais dit  
elle pourrait être ma fille je me dis  
j'avance je n'ai pas d'enfants  
le métro ne me rappelle rien  
mes souvenirs naissent de l'extérieur  
je suis fatigué  
les fins de semaine  
c'est pire encore  
les pubs disent vous serez équipé  
pour l'aventure on ne saura rien  
de ma fuite on ne trouvera  
ni vêtement perdu  
ni branche brisée ni piste de sang  
personne ne regarde plus personne

un soir comme les autres un soir sans constellation  
je veux dire  
je regarde  
la pollution lumineuse les traces  
de doigts mon téléphone  
en marchant combien de temps  
cela peut-il encore durer  
cela peut-il durer toujours  
nous seuls la dernière espèce  
avec ses derniers biens  
les sacs réutilisables  
les cheveux par poignées  
nous seuls pouvons mettre un terme à la fin  
qui avance plus vite  
que nous  
les étoiles ne servent plus à rien  
ma tête est bleue le soir le soir elle flotte  
la nuit a épongé le reste  
je cligne des paupières  
l'écran ne s'éteint pas  
il reste un monolithe blanc  
un tombeau de lumière

mais pour l'instant je suis au chaud  
les rames grondent dans le tunnel  
les yeux jaunes se dilatent sur les rails muets  
comme des lames les voitures jaillissent  
dans l'air cent visages seconde  
les têtes roulent ensemble  
ici il n'y a plus un enfant ici de la poussière  
ça pullulait on disait mille choses c'était il y a longtemps  
les portes s'ouvrent nous changeons de place  
désolé de vous déranger  
regardez mes mains c'est les engelures  
qui ont fait ça dit l'homme doucement  
le hachoir de courant signale le départ  
monsieur le moindre vingt-cinq cents  
fera la différence et moi  
je me dis arriveraient-ils  
à nous sortir des décombres  
si les tunnels s'effondraient  
si la ville tombait sous les bombes  
et nous je me dis qui nous a fait ça

je m'endors partout tout le temps je ne fais plus  
mes nuits sans les vagues pour me bercer un garçon  
attache ses lacets on peut vivre  
toute une vie avec un seul nœud je me réveille  
à la clinique moi j'ai *Les argonautiques* j'ai mon Android  
Apollonios de Rhodes attendra  
j'ai mes propres fantômes  
les conversations se sont accumulées  
pendant une décennie dans ma boîte de réception  
avant de s'évanouir un livre des morts j'aurais dû parler  
me souvenir un chœur de voix  
les retenir moi j'ai un tour mort deux demi-clefs  
j'ai le nœud d'écoute le nœud en huit le nœud plat  
le nœud de cabestan le nœud de chaise  
je suis assis je noue les fils de mes écouteurs  
j'aurais dû rester en mer elle me dit tu es  
tout le temps assis à ton bureau  
être assis rien de pire  
pour le corps on appelle mon nom  
nage dit-elle je ne rêve plus je me lève  
moi j'ai l'immense fatigue  
de ma demi-vie